

Messe à Souvigny du vendredi 11 mai 2018

Vendredi de la 6^e semaine de Pâques – St Mayeul

Première lecture (Ac 18, 9-18)

« Dans cette ville j'ai pour moi un peuple nombreux »

À Corinthe, une nuit, le Seigneur dit à Paul dans une vision :

« Sois sans crainte : parle, ne garde pas le silence.
Je suis avec toi, et personne ne s'en prendra à toi pour te maltraiter,
car dans cette ville j'ai pour moi un peuple nombreux. »

Paul y séjourna un an et demi et il enseignait parmi les Corinthiens la parole de Dieu.

Sous le proconsulat de Gallion en Grèce, les Juifs, unanimes, se dressèrent contre Paul et l'amènèrent devant le tribunal, en disant :

« La manière dont cet individu incite les gens à adorer le Dieu unique est contraire à la loi. »

Au moment où Paul allait ouvrir la bouche, Gallion déclara aux Juifs :

« S'il s'agissait d'un délit ou d'un méfait grave, je recevrais votre plainte à vous, Juifs, comme il se doit. Mais s'il s'agit de débats sur des mots, sur des noms et sur la Loi qui vous est propre, cela vous regarde. Être juge en ces affaires, moi je m'y refuse. »

Et il les chassa du tribunal.

Tous alors se saisirent de Sosthène, chef de synagogue, et se mirent à le frapper devant le tribunal, tandis que Gallion restait complètement indifférent.

Paul demeura encore assez longtemps à Corinthe.

Puis il fit ses adieux aux frères et s'embarqua pour la Syrie, accompagné de Priscille et d'Aquila. À Cenchrées, il s'était fait raser la tête, car le vœu qui le liait avait pris fin.

– Parole du Seigneur.

Psaume Ps 46 (47), 2-3, 4-5, 6-7

R/ Dieu est le roi de toute la terre

**Tous les peuples, battez des mains,
acclamez Dieu par vos cris de joie !**

Car le Seigneur est le Très-Haut, le redoutable,
le grand roi sur toute la terre.

Celui qui nous soumet des nations,
qui tient des peuples sous nos pieds ;

Il choisit pour nous l'héritage,
fierté de Jacob, son bien-aimé.

Dieu s'élève parmi les ovations,
le Seigneur, aux éclats du cor.
Sonnez pour notre Dieu, sonnez,
sonnez pour notre roi, sonnez !

Acclamation (cf. Lc 24, 46.26)

Le Christ devait souffrir et ressusciter d'entre les morts pour entrer dans la gloire.

Alléluia.

Évangile (Jn 16, 20-23a)

« Votre joie, personne ne vous l'enlèvera »

Jésus disait à ses disciples : « Amen, amen, je vous le dis : vous allez pleurer et vous lamenter, tandis que le monde se réjouira ; vous serez dans la peine, mais votre peine se changera en joie.

La femme qui enfante est dans la peine parce que son heure est arrivée.

Mais, quand l'enfant est né, elle ne se souvient plus de sa souffrance, tout heureuse qu'un être humain soit venu au monde.

Vous aussi, maintenant, vous êtes dans la peine, mais je vous reverrai, et votre cœur se réjouira ; et votre joie, personne ne vous l'enlèvera.

En ce jour-là, vous ne me poserez plus de questions. »

– Acclamons la Parole de Dieu.

Homélie

Père Pierre Marminat

Un appel à la sainteté ! Le Seigneur nous donne tout, à nous de grandir avec Lui dans la foi, de faire porter du fruit à cette foi. Car on peut avoir 3 attitudes par rapport à la foi qui nous est donnée :

1. Je la rejette
2. Je la garde précieusement mais sans rien en faire
3. Je prends le risque d'agir au nom de ma foi pour la faire fructifier.

Certes, le Seigneur n'est pas sans arrêt à côté de moi pour dire dans le détail ce que je dois dire ou faire. À moi d'approcher souvent le Seigneur, dans Sa Parole et dans les sacrements de Son Église, et avec l'aide de l'Esprit Saint.

Saint Mayeul et St Odilon ont refusé des charges hautement prestigieuses pour continuer leur mission d'abbés de Cluny à laquelle ils se sentaient encore appelés. Quand on parle des abbayes dépendant de Cluny, on oublie les milliers de pauvres qui ont été accueillis, notamment dans toutes les périodes de disette ; on pense au trésor de Cluny, et pas aux moments où on puisait dans ces trésors pour les vendre et secourir les affamés. Une vie d'amour, voilà St Mayeul, voilà aussi St Odilon.

Aujourd'hui nous avons le devoir d'agir à l'école de ces deux artisans de paix ; certes, comme c'est plus facile de dire « ce n'est pas possible » et de ne rien faire ! Ils nous passent le relais de la paix à construire ; ils nous disent : devenez des saints !

→ Cf les très belles citations d'Isaïe que fait là St Thomas d'Aquin !

Commentaire Évangile au Quotidien du jour

Saint Thomas d'Aquin (1225-1274), théologien dominicain, docteur de l'Église

Joie de la vision du Seigneur ressuscité, joie de la vision de gloire

Après avoir appliqué la comparaison (de la femme qui enfante) à la tristesse des Apôtres; le Seigneur l'applique à leur joie future. Il leur promet premièrement qu'ils le verront, lorsqu'il dit : **'Mais de nouveau je vous verrai'**. Toutefois Il ne dit pas : 'vous me verrez', mais 'je vous verrai', parce que le fait de se montrer lui-même provient de sa miséricorde, signifiée par son regard. Il dit donc : 'Mais de nouveau je vous verrai', à l'heure de la Résurrection et dans la gloire future : **« Tes yeux verront le roi dans sa beauté »** (Is 33,17).

→ Pas remarqué ce « je vous verrai » mais pas compris là St Thomas d'Aquin...

Il leur promet ensuite la joie du cœur et l'exultation, en disant : 'et votre cœur sera dans la joie' à savoir celle de me voir à la Résurrection. Aussi l'Église chante-t-elle : « Voici le jour que le Seigneur a fait, exultons et soyons dans l'allégresse » (Ps 117, 24). 'Et votre cœur sera dans la joie' également à cause de la vision de la gloire. « Tu m'empliras d'allégresse près de ta face » (Ps 15, 11) Pour tout être, en effet, il est naturel de trouver sa joie dans la contemplation de la réalité aimée. Or **personne ne peut voir l'essence divine sans l'aimer. La joie accompagne donc nécessairement cette vision** : Vous « le verrez », en le connaissant par l'intelligence, « et votre cœur se réjouira » (Is, 60,5) ; **et cette joie elle-même rejaillira jusque sur le corps, lorsqu'il sera glorifié** ; aussi Isaïe enchaîne-t-il : **« et vos os seront florissants »** (Is 66, 14). « Entre dans la joie de ton Seigneur ». (Mt 25, 21)

Enfin le Seigneur promet une joie qui durera toujours, lorsqu'il dit : 'et votre joie', celle que vous aurez à cause de moi à la Résurrection - **« Je me réjouirai d'une grande joie dans le Seigneur »** (Is 61,10) - 'nul ne vous l'enlèvera' puisque «ressuscitant des morts, le Christ ne meurt plus ; la mort n'a plus sur lui d'empire (Rm 6,9). Ou encore, 'votre joie', la joie de jouir de la gloire, 'nul ne vous l'enlèvera' puisqu'elle ne peut être perdue et qu'elle est perpétuelle - **« Une allégresse éternelle sera sur leur tête »** (Is 35,10).

Cette joie, en effet nul ne se l'enlèvera lui-même par le péché, puisque là, la volonté de chacun aura été confirmée dans le bien ; et personne non plus n'enlèvera cette joie à un autre, puisqu'il n'y aura là aucune violence et que nul ne portera préjudice à un autre.

Méditation avec les Carmes proposée par MariedeNazareth.org

"Lorsque la femme enfante, elle est triste, parce que son heure est venue." Voilà bien une parole inépuisable du Seigneur, une parole venue du tréfonds de l'expérience humaine, et qui renvoie le cœur humain inlassablement à lui-même et à Dieu.

L'image de la femme qui enfante dans la souffrance était déjà connue de l'Ancien Testament. Dans le livre d'Isaïe, en particulier, elle décrit la cité sainte, saisie par les douleurs et donnant le jour à un peuple nouveau, au temps du Messie.

Ici, la femme qui enfante, c'est la communauté des disciples directs de Jésus : leur souffrance, lors de la mort du Christ, ne sera qu'une épreuve provisoire, transitoire. Bientôt ils se réjouiront que Jésus, nouvel Adam, soit passé au monde définitif.

La femme dans les douleurs, c'est également l'Église, en butte tout au long du temps à la persécution du "monde", au sens johannique, c'est-à-dire le monde du refus : "Dans le monde, disait Jésus, vous aurez de la souffrance ; mais courage, j'ai vaincu le monde" (Jn 16,33). Ces souffrances de l'Église sont

toujours fécondes, puisque, en rendant ainsi témoignage à son Seigneur, elle réalise son avènement parmi les hommes. Et de même que la Passion de Jésus se poursuit dans la passion de l'Église, la joie des premiers disciples lors de la résurrection se continue dans la joie permanente des chrétiens que Jésus vient "revoir" jour après jour.

Jésus, qui, à Gethsémani, a été "triste à en mourir", ne nous promet pas de nous éviter toute tristesse, mais, à ses yeux, il ne peut y avoir de tristesse définitive : "elle se changera en joie", c'est promis ! Il n'y a pas non plus de tristesse stérile, puisque toute souffrance assumée pour le Christ enfante en nous l'homme nouveau. Et surtout, toute tristesse doit s'effacer devant le regard du Ressuscité : "Je vous reverrai, et votre cœur se réjouira." Jésus ne dit pas ici : "vous me verrez", mais "je vous reverrai", car son regard précède le nôtre, tout comme son amour nous devance.

Quand l'heure vient pour une communauté d'enfanter dans la douleur et l'incertitude une nouvelle manière d'être d'Église et d'être au monde, son premier réflexe est souvent d'abattement et de crainte. La vie qu'elle porte en elle va prendre un visage qu'elle ne pouvait pas deviner. Quelque chose d'elle-même va la quitter qui va devenir autonome, et qu'elle ne pourra ni renier ni contraindre. Et surtout la souffrance est là, dont on ne sait ni quand elle vient ni jusqu'où elle ira.

Mais une communauté qui vit vraiment du Seigneur peut faire confiance aux lois de la vie et de la nouvelle naissance. La souffrance, Dieu lui-même la fera oublier, dans la joie de découvrir ce qui sera venu au monde.

Quand l'heure vient pour chacun et chacune de passer un peu plus, un peu mieux, un peu plus vite de ce monde au Père, la tentation se glisse parfois en nous de contourner la souffrance ou l'ascèse, de fuir la lumière qui s'approche, ou de reculer indéfiniment les échéances de la vérité.

Des choix s'imposent : on les évite.

Des clarifications seraient nécessaires : on se réfugie dans l'à peu près.

Des arrachements seraient libérateurs : on préfère garder de vieilles servitudes.

Et on retarde d'autant la joie de l'enfantement : comme l'enfant insensé dont parle Osée le prophète, on s'empêche soi-même de naître. Et c'est cela qui perpétue la tristesse.

Viens, Seigneur ; viens me revoir, en traversant mes peurs et mes tristesses.

Apporte-moi ta joie que personne ne pourra me ravir.

Donne-moi, par ton Esprit Paraclet, de te connaître et de comprendre ta route.

Alors je ne t'interrogerai plus sur rien, parce que d'avance tu m'as répondu.

(...) Vous murmurez entre vous et dans votre cœur. Écoutez une parabole, la dernière de votre Maître. Quand une femme a conçu et arrive à l'heure de l'enfantement, elle est dans une grande affliction, car elle souffre et gémit. Mais une fois que son bébé est né et qu'elle le serre sur son cœur, toute peine cesse, et sa douleur se change en joie parce qu'un homme est venu au monde.

Vous de même, vous pleurerez et le monde se gaussera de vous. Mais ensuite votre tristesse se changera en joie, une joie que le monde ne connaîtra jamais. Vous êtes maintenant dans la tristesse, mais quand vous me reverrez, votre cœur se réjouira et personne ne pourra vous ravir votre joie. Elle sera si grande qu'elle estompera tout besoin de demander, que ce soit pour l'esprit, pour le cœur ou pour la chair. Vous vous repâtiez seulement de ma vue, oubliant toute autre chose. (...)